



HAL
open science

Louis-Jean-François Lagrenée a-t-il jamais gravé ?

Rémi Mathis

► **To cite this version:**

Rémi Mathis. Louis-Jean-François Lagrenée a-t-il jamais gravé ?. *Nouvelles de l'estampe*, 2017, 258, pp.74-75. 10.4000/estampe.422 . halshs-04595086

HAL Id: halshs-04595086

<https://shs.hal.science/halshs-04595086>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Louis-Jean-François Lagrenée a-t-il jamais gravé ?

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/422>

DOI : [10.4000/estampe.422](https://doi.org/10.4000/estampe.422)

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 74-75

ISSN : 0029-4888

Ce document vous est offert par Ecole nationale des Chartes



Référence électronique

Rémi Mathis, « Louis-Jean-François Lagrenée a-t-il jamais gravé ? », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 258 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 30 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.422>



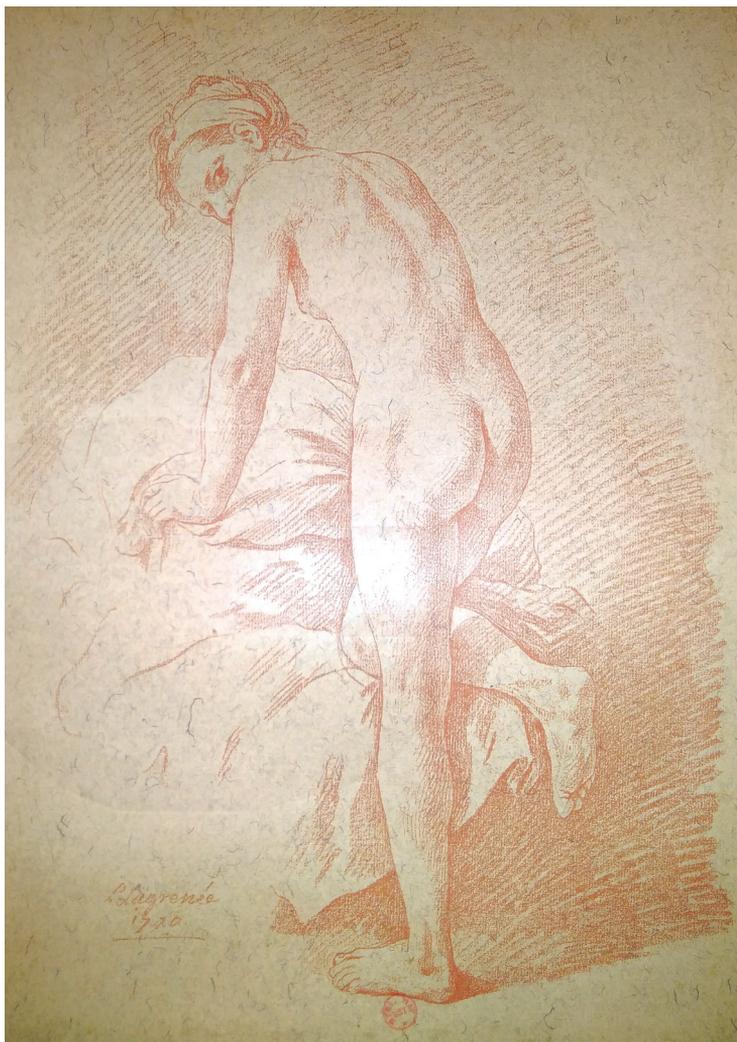
Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

■■■ LOUIS-JEAN-FRANÇOIS LAGRENÉE A-T-IL JAMAIS GRAVÉ ?

par Rémi Mathis

Les Lagrenée forment une célèbre famille d'artistes du XVIII^e siècle. Louis(-Jean-François) (1725-1805), l'aîné est l'élève de Van Loo : prix de Rome en 1749, académicien en 1755, il fait une très belle carrière à la fois artistique et administrative. Appelé à Saint-Petersbourg par l'impératrice Élisabeth de Russie, il y devient premier peintre de la Cour et directeur de l'Académie des beaux-arts. Rentré en France, il est nommé directeur de l'Académie de France à Rome (1781-1787), professeur à l'École des beaux-arts pendant la Révolution et conservateur au musée du Louvre sous l'Empire. Son fils Anthelme-François (1774-1832) est également un peintre reconnu. Enfin, son frère cadet Jean-Jacques

(1740-1821) est également un artiste important, qui a bénéficié de la carrière de son aîné : il l'accompagne en Russie, se fait recevoir à l'Académie (1775), est un peintre et décorateur reconnu, et un artiste novateur dans les techniques employées. Jean-Jacques est un graveur important, dont le catalogue comprend soixante numéros : au début de sa vie (1760-1765), il grave à l'eau-forte, surtout pendant ses séjours à Rome et à Saint-Petersbourg. Il arrête alors totalement de pratiquer la gravure pour la reprendre en 1782 : il mène alors des recherches assez poussées sur les nouvelles techniques et pratique notamment la manière de lavis.



Si Jean-Jacques est un graveur reconnu, la question de la pratique de l'estampe par Louis se pose.

Dans le *Manuel des curieux et amateurs de l'art* (VIII, 204), Hubert et Rost lui attribuent plusieurs pièces... qui sont en réalité de son frère. Prosper de Baudicour affirme donc en 1859 (*Le Peintre-graveur français*, I (1859), p. 200-230) que « nous croyons fort que l'aîné n'a pas gravé, au moins nous n'avons jamais rien rencontré de sa pointe ».

Cette opinion fait autorité, jusqu'à la parution de l'*Inventaire du fonds français* du XVIII^e siècle consacré à Lagrenée (vol. 12, 1973, p. 318-319 ; par Michèle Hébert et Yves Sjöberg). Les auteurs lui attribuent alors une gravure en manière de crayon, qu'ils ont trouvée dans les fonds du département des Estampes de la Bibliothèque nationale (Da-7-fol.). Ils écrivent : « Cependant une pièce infirme l'assertion de Prosper de Baudicour, c'est le *Nu féminin* décrit plus bas. Cette seule pièce [...] lui méritait de prendre place à côté de [son frère] dans cet *Inventaire* ».

À gauche. L'œuvre prise pour une estampe en manière de crayon, en réalité une reproduction mécanique d'un dessin conservé au Louvre. BnF, Estampes, Da-7-fol.

Ci-contre. Vue à travers un compte-fils, montrant la trame de l'impression mécanique, sur un papier lisse.

Or, cette pièce, appelée dans l'inventaire *Étude de femme nue*, n'est en réalité pas une estampe en manière de crayon, et pas non plus un dessin original. Il s'agit... d'une reproduction photo-mécanique, datable du XIX^e siècle, d'un dessin de Louis Lagrenée. Ledit dessin est d'ailleurs connu, et est conservé au département des Arts graphiques du musée du Louvre (inv. 27477, sous le titre *Jeune fille nue, vue de dos, montant sur son lit*). Il est difficile de savoir pourquoi les auteurs de l'*IFF* l'ont pris pour une estampe originale alors que le papier ne peut en aucun cas dater de 1770 et qu'une trame montre de manière évidente qu'un procédé de reproduction récent a été mis en œuvre. Toujours est-il que le seul témoignage de l'activité de graveur de Louis-Jean-François Lagrenée n'en est pas un et que, à ce jour, il n'y a aucune raison de penser que ce peintre et dessinateur ait pu avoir une activité dans le domaine de l'estampe.

